

MONTJOIE



Numéro 84
Mai 1998

**Espace réservé
à votre publicité**

Renseignements au 04 78 92 87 92
ou par Fax au 04 72 82 96 21

IMPRIMERIE
Saint Joseph

Composition *Faire-part mariage /*
Impression Offset *décès - Memento -*
Reprographie *Bulletin - Plaquette ...*

**11, rue Vaubecour - Lyon 2°
tél. 04 78 42 45 85 - fax. 04 78 37 59 74**

Montjoie n°84 - Mai 1998 - Scouts et Guides Saint Louis



Responsable de la
publication :
Q.G.

Rédacteur en chef :
Gaëtan BAUDOT

Rédaction :
Equipe Q.G.

Ont participé :
Abbé PEYRET
H. GIROUD
C. BAUDOT
G. BAUDOT
G. de BREUVAND
J.P. MICHAUD
B. VERNY
A. de CERTAINES
M. GOUTAUDIER
L. POYET
B. MAITRE
Père GERENTET

SOMMAIRE

ACTUALITÉS

EDITORIAL	p.4
MOT DU PRÉSIDENT	p.6
MOT DU PÈRE	p.8
CARNET	p.10

VIE DE L'ASSOCIATION

RAPPORT D'ACTIVITÉS	
Troupe I, camp 1997	p.12
Feu Sainte Blandine	p.14
Troupe V	p.16
Foulards de Sang	p.18
Groupe I	p.20
ANNIVERSAIRE	p.23

SPECIAL 25 ANS SGSL

Troupe I, 30 ans	p.24
La Montagne	p.29
Sur les routes de Chartres	p.30

SPECIAL SERGE DALENS

Serge Dalens, par lui-même	p.34
Lettre ouverte à mon Petit Prince	p.36
Interview	p.38
Un homme droit	p.42
J'ai lu, j'ai vu.....	p.44

METHODE SCOUTE

Prise de Foulard.....	p.47
Traditions de patrouille	p.49
L'appel des cloches	p.51

ANNONCES

A vos agendas	p.53
---------------------	------



Editorial

Hommage à Serge DALENS

Ce numéro de Montjoie devait au départ marquer nos vingt-cinq ans. Quelques rubriques vous permettront de retrouver vos unités préférées, mais nous consacreront une grande partie de ce Montjoie à Serge DALENS et à l'histoire du scoutisme. Notre numéro 85, le suivant, retracera, à travers l'histoire de l'association, cet anniversaire.

Comment ne pas constater que notre vie scoute a été, et est toujours marquée par ceux qui nous ont précédés, qui ont pratiqué cette méthode scoute, qui l'ont fait vivre à travers les romans d'aventures pour la jeunesse ?

Yves de Verdilhac a écrit, sous le nom de Serge Dalens, plusieurs romans, que tout scout digne de ce nom doit lire ou avoir lu. Pour vous présenter la personnalité et le regard que portait Serge Dalens sur la jeunesse, lui qui fut juge pour enfants, j'ai choisi ce texte, qui s'adapte pleinement à notre époque :

Epilogue à LA MORT D'ERIC, par Serge DALENS- Janvier 1943

"Or, je pense, moi, qu'un garçon de quinze, seize, dix-sept ans, est un garçon. C'est à dire un homme. Je pense qu'il peut tout comprendre, aussi bien, mieux peut-être, qu'une "grande personne" - précisément, parce qu'il allie pour un temps très court, la générosité de l'enfant à la vigueur de l'homme. Parce qu'il sait tout ce qu'on lui cache et n'en dit rien.

Si j'ai peint des maîtres indignes, des officiers fuyants, ce n'est ni pour le plaisir de me faire mal à moi-même, ni par dénigrement imbécile, mais pour qu'ayant connu le visage de la vérité, pour qu'ayant vu la bravoure des uns payer la lâcheté des autres, la grandeur des petits racheter la vilénie des grands, la ténacité d'une poignée sauver l'honneur de tous, nos garçons serrent un peu les dents et se promettent de faire mieux que leurs parents. Pour que, songeant à la mort d'Eric, mort obscure, inutile, mais non pas inféconde - au destin de Christian, symbole des prisonniers, ils sachent qu'ils doivent rebâtir la France d'aujourd'hui, et non la France de demain. Toi,



deviens un conquérant.

Crois au travail, à l'intelligence, à la force. Fini le temps des études surveillées. Ton labeur, surveille-le toi-même, garçon. Nous autres, nous sommes déjà vieux. A toi le flambeau.

- Mais, diras-tu, quel est mon devoir, quelle est la vérité ?

Ton devoir, c'est de mieux t'instruire ce matin pour mieux servir ce soir. Rappelle-toi la devise des Saint-Cyriens : "ils s'instruisent pour vaincre".

- Ne travaille pas seulement en vue des examens. Forme ton caractère. Adopte une règle et suis là.

Ne sois pas un bouchon ballotté par les flots, un navire sans gouvernail. Affronte la mer et prends la barre. Fais-toi des amis. Réunis une équipe. Dès maintenant sache à quel poste tu serviras demain.

En ces jours de deuil, la vérité pour toi, c'est d'abord d'être français. Les jours vont vite, les années roulent. Avant d'être un homme, apprend à regarder les grandes personnes en face."

Chat P.





Le mot du président

Témoignage

En ce début d'année 1998, le scoutisme français était en deuil. Il venait de perdre un homme dont toute la vie avait été consacrée à la jeunesse, je dirais même à la défense de la jeunesse.

Scout de France dans les années qui virent le début du mouvement, père de famille, juge pour enfants, auteur oh combien célèbre de publications destinées à la jeunesse, toutes les périodes de la vie de cet homme, familiale, professionnelle, littéraire, ont été, je le répète encore, données à la jeunesse. Vous aurez tous deviné que je veux parler de Yves de Verdilhac, alias Serge Dalens.

Pourquoi je désire parler de lui ? Je n'ai pas eu le privilège de le connaître personnellement ni même de le croiser un jour, non plus d'avoir l'occasion de lui faire dédicacer l'un de ses livres, alors pourquoi ? Parce que j'avais quatorze ans quand j'ai lu et découvert "Le Bracelet de Vermeil" et sa suite : c'était en 1947 ! Je n'ai pas peur de le dire, ce fut un choc ! Ses héros sont alors devenus mes compagnons, mes amis.

A quatorze ans, on rêve d'amitié et d'aventure et ce rêve était comblé. A cet âge difficile, troublé, exigeant, où l'on hésite à se confier, à s'ouvrir, où une pudeur incompréhensible vous fait se fermer sur soi-même, voilà qu'un auteur enfin prenait parti pour vous, vous expliquait ce qu'on était à cet âge, vous déculpabilisait face au monde adulte trop souvent incapable de vous écouter, de vous deviner et de vous comprendre (sans doute parce que lui aussi en son temps avait connu le même parcours).

Serge Dalens, à travers ses personnages, me faisait découvrir au fur et à mesure de la croissance, qu'un adolescent pouvait se prendre en charge et se fixer une ligne de conduite sans être contraint, qu'un adolescent pouvait grandir sans avoir besoin qu'on lui mette une pierre dans la tête. Il me faisait découvrir que cet âge était beau, qu'il était l'âge de l'héroïsme, l'âge de l'amitié, que cette recherche de l'amitié ne pouvait que vous aider à vous élever. Ici je ne peux m'empêcher de citer A. de Saint Exupéry :



"L'amitié, ce n'est pas se regarder l'un l'autre, mais regarder ensemble dans la même direction." Oui, Serge Dalens fut pour moi un éducateur. Ce qu'il m'a fait découvrir n'a pas de prix. Il a été l'un de ceux, et des premiers, qui ont orienté toute ma vie (je pense bien sûr à ses deux amis et complices J.L.FONCINE et P. JOUBERT). Car comment ne pas être tenté de ressembler quand on a le même âge, c'est évident, à ces garçons, physiquement sains et beaux, sûrs d'eux, généreux, chrétiens, débarrassés de complexes stupides, allant droit au but dans le service mais toujours avec délicatesse et respect d'autrui, tout y était ; même les moments d'échec, de découragement toujours surmontés par une volonté qui s'alimentait aux sources de la Foi, de l'Espérance et de la Charité. Quelle pédagogie !

Oh bien sûr, j'entends les objections, j'entends, j'ai toujours entendu des voix me dire que cela n'existe pas, que c'est pur fruit de l'imagination, que l'on nage dans l'invraisemblable et pourtant ! Cette littérature continue toujours avec plaisir à la jeunesse : 50 ans de succès dans un monde qui de plus en plus vous harcèle de ses turpitudes ! N'est-ce pas enfin la preuve que la jeunesse y trouve sans doute une réponse ?

Et même si c'est un rêve, ne rêvons-nous pas toujours à ce qui nous dépasse ? Serge Dalens nous invite toujours à nous dépasser.

H.Giroud





Mot du Père

Malgré ma faiblesse...

Surrexit Dominus vere ! Alleluia ! Le Christ est vraiment ressuscité... Telles sont les paroles que l'Eglise toute entière fait résonner durant les cinquante jours du temps pascal. Et, ces paroles, nous les faisons nôtres aussi.

Jamais peut-être plus qu'en ces jours nous ne ressentons le besoin d'exprimer à Dieu notre gratitude pour toutes les merveilles qu'Il a réalisées, et pour celles qu'Il veut encore accomplir soit pour nous, soit en passant par nous.

C'est à l'ombre de la Croix et dans la puissance de la Résurrection que nous comprenons que nos coeurs doivent vraiment être magnanimes ; c'est-à-dire être très généreux, dans la joie, et assez grands pour avoir une place pour tous.

Dire que "le scout est l'ami de tous et le frère de tout autre scout", et nous vivons ce que nous disons ! ne saurait s'arrêter à vivre la politesse avec notre voisin. C'est le don du Christ sur la Croix qui est la mesure de notre don... et sa Résurrection la condition de "notre" réussite. Notre mission ne s'est jamais arrêtée au cercle de nos amis les plus chers et le refus de personne n'a pas cours chez nous. Sur 100 scouts, 100 nous intéressent ; et sur 100 hommes, 100 sont à gagner au Christ. Saint Paul a théorisé la méthode : "Je me suis fait tout à tous afin d'en sauver à tout prix quelques uns." (1 Co 9,22). La théorie connue, reste à l'appliquer !

En cette année 1998, deuxième de la préparation au Jubilé de l'an 2000, le Mystère de Pâques va prendre pour nous de nouvelles couleurs. En nous acheminant vers la Pentecôte, nous nous souvenons que la mission confiée par le Seigneur à ses apôtres n'est pas une mission impossible, et que l'Esprit-Saint n'a jamais manqué à celui qui le demandait avec Foi.

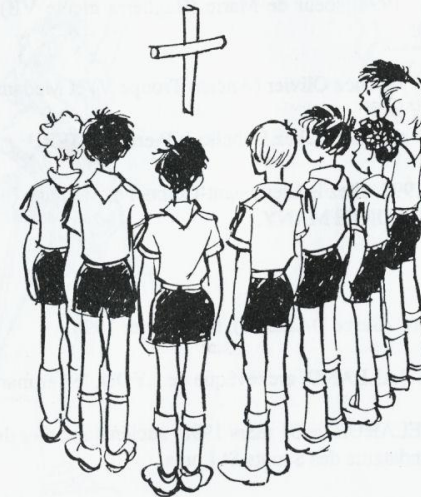
L'incise de la prière des chefs, "malgré ma faiblesse", n'est pas une simple éventualité ; elle est la réalité de notre nature humaine blessée et oscillante. L'orgueil



de celui qui penserait s'y soustraire ne ferait que souligner cette faiblesse ! La Croix du Christ est là pour nous dire comment triomphe ce qui est faible quand Dieu l'a choisi pour manifester sa force. Donc, ne craignons pas.

Oui, malgré ma faiblesse mais avec la grâce de Dieu et la force de l'Esprit-Saint, que j'implore sans cesse, je conduirai beaucoup d'hommes au camp de repos et de joie. C'est parce qu'ils avaient conscience de leur faiblesse que les saints sont devenus ce que nous admirons : loin d'être un obstacle, leur vie continue de conduire au Christ. Ainsi en soit-il de la nôtre !

Abbé Pierre PEYRET





Carnet

Avis : pour les naissances, fiançailles, mariages, ordinations, décès ..., adressez vos faire-parts au Q.G. , 2, rue Franklin, 69002 Lyon.

Naissances

Gauthier, chez Monsieur et Madame Bernard FRECON (ancien président des SGSL)

Pierre, le 12 mai 1998, chez Martin (ancien CT Troupe V) et Dominique.(née Giroud) GARDON.

Joséphine, le 21 avril 1998, soeur de Marie (Baghera meute VII), chez Monsieur et Madame ROBESSON

Joseph, le 21 mars 1998, chez Olivier (Ancien Troupe V) et Madame CORNILLAC.

François Joseph, le 4 mai 1998, chez Isabelle et Pierre TIXIER.

François, le 12 mai 1998, chez le Lieutenant-Colonel et Madame (née Anne GIROUD, Clairière II) Henri LAPORTE MANY.

Décès

Yves de VERDILHAC (Serge DALENS), le 9 janvier 1998.

S.E. le Cardinal Jean BALLAND, archevêque de LYON, le 1er mars 1998.

Le Révérend Père DELARUE, le 31 mars 1998, ancien aumônier de légion, du groupe 1ère Lyon, un des fondateurs des Scouts St Louis.

La Marquise de MORANT, le 23 mars 1998, grand-mère de Bertand de VILLENEUVE, ancien akéla meute VII.



Madame Louis LEVRAT, le 2 avril 1998, grand-mère de Fabien CHASTEL, commissaire éclairer.

La Comtesse O'KELLY FARRELL, le 15 mai 1998, grand-mère de Gaëtan BAUDOT, commissaire.

Monsieur de Feydeau de Saint-Christophe, grand-Père d'Antoine (ancien Akéla meute III), de Mathilde (ancienne cheftaine Cie IV) et de Grégoire (ancien de la V).

Madame Henri Pérouse, le 31 mai 1998, mère de madame Bernard Frécon.





Rapport d'activité

Troupe I, camp 1997

Comme les scouts, le soleil a répondu présent le jour du départ de la Troupe 1° Lyon. Le car, chargé d'une cohorte de jeunes montagnards, partit donc pour la Table (au dessus de la Rochette), région d'une grande beauté et qui allait faire la connaissance d'un échantillon des scouts Saint Louis.

Les quatre premiers jours furent consacrés aux installations, la Troupe ne négligeant pas le confort que la nature met à sa disposition. Après, les scouts parcoururent les routes et les sentiers pour le grand jeu qui ne fut pas de toute facilité. En rentrant de ce grand jeu, nous eûmes une messe célébrée en mémoire de Camille de Breuvand par notre aumônier M. l'abbé Hygonnet.

Les jours suivant furent consacrés aux fameux raids. Le raid expo fut le premier. Les Lynx et les Chamois suivirent un itinéraire commun et les Hermines et les Sangliers en suivirent un autre (règles de sécurité obligent). Les Hermines et les Sangliers rencontrèrent de la neige et firent des glissades d'au moins une bonne cinquantaine de mètres torsos nus à 2521 m d'altitude! Le cadre était superbe, des arbres, le contact direct avec la nature etc... Certains auraient même vus des sangliers et des chamois, mais pas d'hermines ni de lynx des montagnes. Couchant dans des refuges à 2120m d'altitude (quand même), nous nous réveillons à 6 heures du matin avec comme cadre le massif du mont Blanc tout rose !...

Enchaînant tout de suite sur le raid de troupe nous eûmes quelques frayeurs en marchant sur une crête rendu glissante par de violents orages. De retour au camp, nous eûmes une drôle de surprise en retrouvant toutes nos affaires trempées. Enchaînant sur le concours de cuisine, les chefs eurent quelques problèmes pour digérer toutes les bonnes choses que leurs avaient préparées les cordées.

Pour avoir de magnifiques souvenirs nous eûmes une veillée de promesse digne d'une veillée d'adoubement et les promesses furent prononcées à 5 heures du matin. Les olympiades furent très spectaculaires. Le parcours Hebert avait été pensé par un



légionnaire... Les mains écorchées et les genoux luxés furent nombreux. Pour finir ce magnifique camp en beauté nous eûmes un exposé sur la faune et la flore de cette magnifique région où nous étions par un garde de l'O.N.F (office national des forêts) qui fut suivi du traditionnel méchoui de la Troupe 1 ère où furent conviés tous les gens qui nous avaient aidé pour ce camp.

Le jour du départ arriva trop vite et les scout revinrent se plonger dans la crasse lyonnaise, oxygénés par le bon air de nos chères montagnes. Ils sont prêts à retourner vivre cette magnifique aventure que sont les camps à la troupe 1°. Nous remercions tout les gens qui de près ou de loin ont participé au bon déroulement de ce camp et, en particulier, M. l'Abbé Hygonnet pour son généreux dévouement.

A bientôt dans les rangs de nos chères cordées.

D'après le rapport de Benoît Verny, C.C du Lynx





Rapport d'activité

Feu Sainte Blandine

Le Feu à Serre-Chevalier

Le 26 décembre 1997, en début d'après-midi, le Feu partait pour Serre-Chevalier, comme vous pouvez le voir, on ne se refuse rien !. Les trois heures de trajet permirent à certaines de rattraper les heures de sommeil perdues lors des fêtes de Noël sur la banquette arrière. La suite de l'aventure est nettement plus sportive : tracer un chemin dans un mètre de neige jusqu'au chalet, puis faire des allers et retours pour transporter l'intendance sans se casser la figure (tout un art!).

Le lendemain, au réveil, un paysage de montagnes superbe s'offrait à nos yeux, et c'est avec entrain que nous sommes parties, après avoir reçu une nourriture spirituelle substantielle grâce à l'abbé Peyret qui nous accompagnait lors des deux premiers jours de notre route. Pour la plupart, le ski de fond n'était pas une technique très maîtrisée, mais on peut vous assurer que grâce aux belles pistes rouges de monsieur l'abbé, l'art de la chute était tout-à-fait assimilé. Cette journée laissait des souvenirs marquants sous formes de courbature et de bleus des plus...colorés. Heureusement, une tartiflette nous réconfortait le soir même, selon la tradition montagnarde.



Le dimanche, nous partions sous un ciel bleu et un soleil éclatant, pour faire une randonnée. Nous avons été au soleil toute la journée alors que les pistes de ski de piste étaient à l'ombre (souvenez-vous: l'adret et l'ubac). Cette journée était "physique", surtout vers la fin où nous avons fait la trace dans la neige, alors que nous étions dépassées par un sportif en raquettes ; la prochaine fois, on essaiera ! Il paraît que nous avons fait des réserves d'air pur pour des mois (au moins s'pas Marie), et en plus nous avons été largement récompensées de notre effort par le paysage de rêve que nous avons découvert en haut. Le soir, nous avons été à la messe dans une superbe petite église, le curé était ravi de voir des scouts "en uniforme".

Le lendemain nous avons quitté la montagne sur une route enneigée juste comme il fallait pour se donner quelques émotions (on vous conseille la route qui passe par le col du Lautharet, c'est grandiose).

Nous n'oublions pas de remercier M. et Mme Hanotte pour leur chalet, Monsieur l'abbé Peyret pour sa présence et le Ciel pour le soleil et la neige.

Le Feu



Rapport d'activité

Troupe V

W.E. DES 28 FÉVRIER ET 1ER MARS 1998

Faire de son mieux, puis être toujours prêt...

Plutôt faire de son mieux POUR être toujours prêt. C'est dans cet état d'esprit que les chefs et cheftaines de la Meute VII et de la Troupe V Lyon décidèrent d'organiser un W.E. réunissant la Haute Sizaine et le Haut Equipage.

Destination Cormaranche, sur le plateau d'Hauteville. Le Bugey était vraiment superbe en cette fin d'hiver, il l'eut été davantage recouvert de son blanc manteau : dommage pour le ski de fond.

Tous se réunissent donc après le diner pour la veillée. Oui, tous. Non seulement les louveteaux et les scouts mais aussi les ombres de la nuit qui apparurent peu à peu. "Était noire la nuit, était rouge le feu..." c'est bien l'esprit des chevaliers qui fit l'unisson.

"Pour ce soir plus de Meute, plus de Troupe mais un clan.
Et alors de nos gorges jaillissant les chants".
Enfin, c'est à la chapelle que se finit la journée, devant le Saint Sacrement.

Notre dimanche fut quelque peu assombri par l'annonce du décès de Monseigneur Balland, mais tous trouvèrent l'énergie nécessaire à notre activité de l'après-midi : une initiation au rappel sur une paroi rocheuse. A nouveau, les louveteaux surprisent leurs aînés par leur hardiesse et leur débrouillardise.

Enfin ! : les chiens ne font pas des chats.



Tous furent donc satisfaits de leur W.E. et à cela une seule explication : par delà l'organisation et les contingences il fut établi que pour résoudre le problème, nul n'était besoin de trouver le plus petit dénominateur mais de s'en tenir au plus BEAU dénominateur commun : la foi en son son idéal , le refus de la tiédeur, la certitude d'être dans la Vérité.

Louveteaux de notre mieux.
Scouts toujours prêts.

BELIER C.



Rapport d'activité

Foulards de Sang

Camp de Noël 1997

Samedi 20 décembre, 10 heures : heure théorique du départ. Une demi-heure après, "jour pour jour", Gaël fait son apparition (C'est Noël... (ter) air connu). Ensuite petit saut (mais costaud) à la Croix Rousse pour percevoir nos "roquettes" (sic).

Après un voyage théoriquement sans histoire, c'est la panique : le paysage perd ses couleurs (Kodak est passé par là !). Des anciens du village utilisent le mot "neige" pour expliquer cet étrange phénomène.

Dimanche 21 décembre, 6h30, au péril de leurs vies, les vaillants Foulards de Sang ouvrent les yeux. Peu de temps après (Hum!!), les voilà debout. Après un réveil si brutal, il s'agit de prendre des forces pour la journée. Raquettes aux pieds, nous poursuivons les chamois : décollage vertical ; l'atterissage faillit partir en sucette non loin du sommet. L'altitude du déjeuner oscille entre 1900 et 2000 mètres (AltiBaudotmètre oblige !). Après un retour sans histoire, ces vaillants Foulards de Sang prennent patience en attendant l'abbé Guimont, qui nous célèbre la Sainte Messe avant que nous n'entamions notre cinquième repas de la journée ! (quelle fondue).

Lundi 22 décembre : c'est toujours raquettes aux pieds que nous montons cette fois à 2100 m par les pistes. C'est là, au milieu des sapins, que Gazelle et Castor s'engagent comme écuyers : moment capital.

La descente sur les pistes et dans la poudreuse se fait en luge sur nos vestes et ponchos, à toute allure. Mouillés mais heureux, les vaillants Foulards de Sang retrouvent leur pénates pour profiter d'une nuit réparatrice.

Mardi 23 décembre : Enfin, on peut dormir ! Réveil douloureux (pour Sapajou et



Castor). Il faut maintenant nettoyer et ranger notre maison d'accueil.

Retour : quatre jours, jour pour jour, après notre départ.

Gazelle





Rapport d'activité

TROUPE I

La Première fête sa cinquième Cordée

Suite à l'anniversaire des trente ans de la troupe I° et à l'augmentation sensible de ses effectifs, nous sommes heureux de vous annoncer la création d'une nouvelle cordée : la cordée du Faucon.



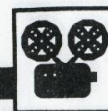
Le cri de cordée sera "Faucon rapide...en vol !"

La devise sera "toujours plus haut".

Le saint patron de cette nouvelle cordée sera Saint Jean François Régis, qui a vécu et est mort à Lalouvesc.

Christophe Verny sera Chef de Cordée des Faucons, secondé activement par Emmanuel Agopian. Nous leur souhaitons donc bon vol et bonne continuation dans leur progression au sein de la première.

Guillaume de Winter



Fête de troupe du 17 Janvier 1998

En ce 17 janvier de l'an de grâce 1998, la troupe alpine I° Lyon est sans dessus dessous, car c'est aujourd'hui qu'elle fête ses trente bougies : hé oui, déjà. Nos chers invités ont commencé à arriver à partir de 17 heures alors que nous fignolions la salle paroissiale de la Sainte Trinité (merci au père Philippon) pour bien les accueillir.





Pour nous indiquer nos emplacements pour la célébration de la messe, les maîtrises du groupe I° Lyon nous font un petit rassemblement dehors. Et c'est alors que la messe débute avec l'abbé Hygonnet, une petite chorale (qui a largement suffi), et une organiste (au synthétiseur !). C'était une messe basse avec des chants.

Après cette magnifique messe qui avait ouvert la fête, il y eut une sorte d'entracte pour permettre aux scouts de se préparer pour leur spectacle : le Bracelet de Vermeil en l'honneur de Serge Dalens, décédé le 9 Janvier 1998 à l'âge de 83 ans.

Donc le spectacle commença et, tout au long de la pièce, les diapositives firent leur effet (commentaires et rires). Les scouts avaient préparé cette pièce avec toute leur ardeur car nous n'avions qu'un mois et demi pour la réaliser. Heureusement que des chefs soucieux de leur travail nous faisaient des traitements de choc pour que l'on soit au point le jour J: je crois qu'ils ont vraiment réussi. Cette représentation a été un succès car les acteurs essayaient de dissimuler leur stress dans leur rôle et ils se sont assez bien débrouillés.

Il ne faut pas dire bravo qu'aux acteurs car il faut aussi penser à tous ceux qui étaient derrière: les projecteur-men, ceux qui s'occupaient de la sono, les souffleurs, les accessoiristes et les acteurs qui ne sont pas de la troupe (bravo la troupe et Monsieur Verny).

Bref ce spectacle n'aurait pas eu lieu si notre public n'avait pas été là. Donc un grand merci à tous les anciens, aux autres maîtrises, aux parents, et à tous les autres spectateurs qui nous ont applaudis.

Vous voyez bien qu'on ne s'ennuie pas au groupe I° Lyon ! Alors n'hésitez plus et accourez, nous serons très heureux de vous accueillir (si vous avez entre 8 et 16 ans).

"Par Saint Michel,
Vive la Première"

LÉROT E.



Anniversaire

L'association des Scouts et Guides Saint Louis fête ses 25 ans.

Nous commençons dans ce numéro une revue de l'histoire des unités qui composent l'association. Nous lançons ici un

APPEL AUX ANCIENS

ET

APPEL AUX UNITES ET A LEURS ARCHIVES.

Dans les numéros qui viennent, nous souhaitons vous donner la parole pour présenter votre unité, rechercher ses origines, les faits marquants de son histoire. Si vous avez des idées pour célébrer cet événement, par exemple rassembler à cette occasion les anciens de l'association, envoyez vos suggestions au

Q.G., 2 rue Franklin, 69002 LYON.

Nouveau : pour ses 25 ans, l'association est désormais dans l'annuaire téléphonique.

Téléphone : 04.78.92.87.92

FAX : 04.72.82.96.21

Nous comptons sur vous, pour démontrer l'imagination et le dynamisme de notre association. Rendez-vous dans nos prochains numéros de Montjoie.



Troupe I

Les trente ans de la I°

Comme plusieurs unités, la Troupe 1ère Lyon est née avant les Scouts Saint Louis, au sein de la Fédération des Guides et Scouts d'Europe. Elle a été une des unités fondatrice des Scouts Saint Louis en septembre 1972. (NDLR)

Comme nous n'avons pas tous les jours trente ans, il était nécessaire de fêter dignement cet anniversaire, non seulement par une fête de groupe, où la troupe a pu rivaliser avec la comédie française en jouant le Bracelet de Vermeil aux « anciens », mais aussi par quelques lignes dans Montjoie, afin d'imortaliser l'événement.

Je ne me lancerai pas dans un récit détaillé de trente années de scoutisme bien rempli - je laisse le soin aux vétérants de pallier à ce manquement - et je me contenterai donc de ne vous tracer qu'une rapide esquisse de l'histoire de notre troupe, l'avenir important plus que le passé.

La troupe I° Lyon FSE voit le jour au début de l'année 1967 : c'est la première unité de la province lyonnaise. Sa création répond à la nécessité de vivre un vrai scoutisme, ce que ne permet pas la dérive des scouts de France.

Au rallye 1971, elle compte six patrouilles : 5 patrouille et une PL, la I° Chavanoz. Alimentée par une meute bien fournie, il y a même une équipe de route : autant dire que le groupe Bernard de Latre de Tassigny est complet.

C'est à ce même rallye qu'elle reçoit le soutien de la III° Lyon et de la I° St Etienne (soit 15 patrouilles à elles trois), menacée qu'elle était de dissolution par quelques hauts responsables peu scrupuleux... Sans doute les premiers problèmes avec les commissaires de district, qui amèneront les unités lyonnaises et stéphanoises à quitter la FSE. C'est ainsi qu'à la rentrée d'octobre 1972, comme le reste des unités de Lyon, la I° se sépare des scouts d'Europe pour créer les Scouts et Guides Saint Louis dont nous fêtons cette année les vingt cinq ans.

En 1977, pour ses dix ans, la I° compte trois grosses patrouilles et prend une



orientation résolument montagnarde. La fin des années 80 est la traversée du désert de la première, mais dès 1992, pour ses 25 ans, elle compte de nouveau trois patrouilles.

Aujourd'hui, la doyenne des unités, grâce à une crème anti rides dont elle seule a le secret, garde jalousement sa jeunesse et son dynamisme qui la caractérise, avec ses cordées que l'on ne présente même plus : les chamois, les lynx, les hermines et les sangliers, sans oublier sa toute dernière née, qui fera bientôt parler d'elle sur les plus hauts sommets de France : les Faucons.

Mais la troupe I° Lyon, tout comme la meute, n'aurait rien été sans ses aumôniers de choc, le père Delarue et l'abbé Hygonnet, que je tiens à remercier tout particulièrement ici.

En un mot, la I° Lyon n'imagine pas son avenir sans vous, et vous donne rendez-vous dans trente ans, âge où elle sera loin de prendre sa retraite...

Lionel Poyet
Chef de troupe

Avis aux anciens : Nous sommes en train de créer un annuaire des anciens de la I°. Si ce dernier vous intéresse, merci de nous le faire savoir par l'intermédiaire du QG.





La troupe I°, c'est :

- Trente ans de scoutisme au plus « haut » niveau (1550 mètres en moyenne)
- Plus de 200 scouts formés
- 164 254 mètres de montagne franchis
- 592 jours de grand camp
- 45 280,54 Kg de boîtes de conserve englouties (le terme n'est pas trop fort)
- 30 % de chance en plus pour devenir ministre de la défense (Source INSEE : Institut National du Scoutisme d'Elite en Europe)
- Un cri de troupe qui fait trembler ses ennemis : Une cordée... pour tous, une cordée... pour tous, tous... premiers de cordée.
- Une maîtrise géniale composée de cinq chefs qui le sont tout autant (Source: la maîtrise)
- Un aumônier tout aussi génial que les dernières personnes citées, si ce n'est plus (Source : non communiquée mais vérifiée !)
- Une HC incomparable : les Pircs Epos
- 30 scouts tous aussi affreux les uns que les autres mais qu'on aime bien quand même (Source : encore la maîtrise)
- Des intendants qu'on recherche activement pour la camp d'été
- Toi, qui meurt d'envie de nous rejoindre : alors contacte-nous vite par l'intermédiaire du QG...

Fouine A.





La Montagne

Sous la pression des médias, (traduire, de Montjoie), la Troupe I° a décidé de vous dévoiler un des nombreux secrets, qui font d'elle une Troupe si dynamique malgré son âge avancé... La solution est bien simple, elle réside dans un mot et dans l'idéal qui s'en dégage : la montagne.

La montagne est un lieu fascinant. Elle constitue par excellence le domaine des grands espaces. En s'y engageant, été comme hiver, on plonge dans un vide immense, « un vide fantastique d'aventure » (Michel Menu). La montagne pourrait se résumer à cette phrase : rechercher les choses d'en haut, prendre du recul, de ...l'altitude !

Je livre ici quelques réflexions de notre Pape lors de sa visite dans le massif du Mont-Blanc en 1986:

« A chaque époque, l'humanité a considéré les montagnes comme un lieu d'une expérience privilégiée de Dieu et de son incomparable grandeur. L'existence de l'homme est précaire et changeante, celle des montagnes est stable et durable : image éloquente de l'éternité immuable de Dieu.

Sur les monts, le vacarme chaotique se tait et le silence des espaces infinis domine. Un silence par lequel il est donné à l'homme d'entendre plus distinctement l'écho intérieur de la voie de Dieu (...).

Quel charme on éprouve en regardant le monde d'en haut et en contemplant ce magnifique panorama dans une perspective d'ensemble ! L'oeil ne se lasse pas d'admirer ni le coeur de s'élever encore (...) et chacun est invité à se dépasser soi-même, à chercher les choses d'en haut, à élever le regard vers le ciel où est monté le Christ (...).

L'homme contemporain, qui semble parfois suivre le principe opposé, cherchant à connaître « les choses de la terre », dans une vision matérialiste de la vie, doit de nouveau regarder vers le haut, vers les sommets de la grâce et de la gloire, pour lesquels il a été créé et auxquels il est appelé. »

Bref, vous l'aurez compris, la troupe I° a été bâtie dans le Roc !

Fouine A.



Chartres 1998

“Envoi” du lundi de Pentecôte

Depuis sa création, il y a 16 ans, le pèlerinage de Chrétienté, de Paris à Chartres, a permis à beaucoup de scouts Saint Louis de marcher sur les traces de Péguy. Il participe au développement du sens de Dieu, essentiel dans notre scoutisme. C'est pourquoi de nombreux scouts et anciens y participent, de différents mouvements scouts.

Cette année, c'est le Père Gérentet, aumônier des compagnies II et IV, des troupes III et V, qui a réalisé le texte d'envoi des pèlerins du lundi matin, que nous retranscrivons ici. Nous avons eu également la grande joie de le voir célébrer la messe à la Cathédrale de Chartres, devant des milliers de pèlerins, le lundi 1er juin 1998.

Frères pèlerins,

au matin de ce lundi de Pentecôte, notre seul cri de ralliement, plus que jamais, doit être : “SURSUM CORDA !” “HAUT LES COEURS !”

L'Esprit-Saint, pendant ces trois jours, a réchauffé nos coeurs au “feu de son Amour” : il ne faut pas perdre ni l'azimut ni la hauteur !

Notre azimut, c'est “Paris-Chartres” : ce fut, au long des kilomètres et des pas, une réalité parfois exigeante et douloureuse. D'une cathédrale à l'autre, nous n'avons pas dévié... “Paris-Chartres”, ce doit être désormais pour nous plus qu'un symbole : le rappel permanent de notre marche vers Notre-Dame, d'une Notre-Dame à l'autre, d'un “Ave” à l'autre, de ces “Ave Maria” que nous saurons semer, au coeur de nos journées, comme autant de “repères” pour garder l'azimut de notre vie sur l'essentiel : “Per Mariam, ad Jesum”, “par le coeur de Marie, vers le Coeur de Jésus”...

Ne perdons pas non plus cette hauteur céleste vers laquelle nous a entraînés l'Esprit-Saint : nous avons “plané” quelques heures aux frontières de l'invisible, à ces sources

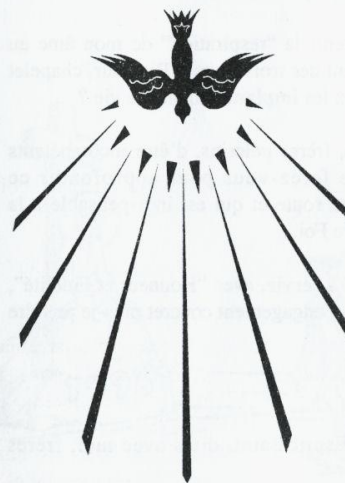


de Lumière et de Force que nous dispense l'Esprit-Saint. Ce soir, nous allons atterrir dans la plaine de nos vies : même si nous connaissons bien les dures réalités du quotidien qui nous attend, il faut garder en nous le “souffle” des hauteurs, ce souffle qu'est l'Esprit-Saint Lui-même ! Il nous sera indispensable

- pour “mener le bon combat de la Foi” (St Paul),
- pour garder joyeuse notre Espérance,
- pour enflammer et vivifier notre Charité.

Il nous faut donc garder dans notre esprit ces trois images qui nous sont données par la Sainte Ecriture pour évoquer et maintenir en nous l'action de l'Esprit-Saint : le Feu, l'Eau et le Vent.

SAGESSE ✦ CONSEIL
INTELLIGENCE



CRAINTE DE DIEU
FORCE ✦ SCIENCE ✦ PIÉTÉ

- Le **Feu** d'abord, qui illumine notre route, réchauffe nos tiédeurs et purifie nos péchés. Ne le laissons pas s'éteindre !

- L'**Eau** ensuite, qui rafraîchit notre sécheresse et qui féconde notre âme pour faire germer et grandir en nous des fruits de sainteté...

- Le **Vent** enfin -souffle de Dieu Lui-même- qui “anime” toute réalité visible et invisible, souffle “vital” et “sanctificateur” de l'Esprit-Saint qui “donne la Vie” et “sanctifie” nos âmes.

Le Feu de la Parole de Dieu, l'Eau vive des Sacrements, le Souffle de la Prière, que nous faut-il de mieux ?

Dans cette ultime matinée, frères pèlerins, **incrustons** donc dans nos coeurs quelques **résolutions** qu'il nous faudra maintenir et vivre, contre vents et marées, avec la même persévérance - humble et



forte - que celle de nos pas vers Chartres.

Et pour que ces résolutions soient fécondes, nous demanderons plus spécialement à l'Esprit-Saint ses dons de **Conseil** et de **Force** :

- le **Conseil** d'abord, pour discerner, à chaque étape et situation de notre vie, ce qui est conforme à la volonté de Dieu et pour choisir les meilleurs moyens d'accomplir cette volonté.

- la **Force** ensuite pour mettre en oeuvre toutes nos capacités au service de Dieu et de la Sainte Eglise, de nos familles et de nos patries, ce don de Force qui se renouvelle dans le Sacrement de Pénitence et s'alimente à la Sainte Eucharistie.

Alors, frères pèlerins, orientons nos résolutions - simples et peu nombreuses - dans trois directions fondamentales : Prière, Formation, Apostolat...

- **Prière** d'abord : que vais-je faire pour maintenir la "respiration" de mon âme au diapason de ce que j'ai vécu avec ferveur pendant ces trois jours ? Bien sûr, chapelet et sacrements ! Mais que dois-je faire pour mieux les **implanter** dans ma vie ?

- **Formation** religieuse: vous n'accepteriez pas, frères pèlerins, d'être incompetents dans vos études ou votre profession ! Que ferez-vous pour approfondir ce "catéchisme" élémentaire semé au long de notre route et qui est indispensable à la connaissance, à la vie et à la transmission de notre Foi...

- **Apostolat** enfin : où le Seigneur m'appelle-t-il à **servir**, avec "Honneur et Fidélité", comme un bon "légionnaire" du Christ-Roi ? Quel engagement concret puis-je prendre demain au service de Dieu et de mon prochain ?

Oui, **réfléchissons** et **choisissons** !

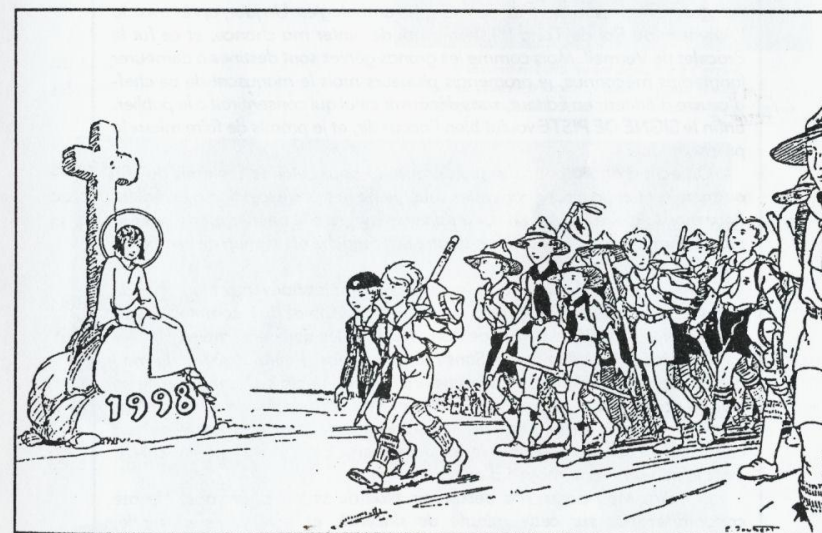
Et pour mieux le faire, invoquons encore l'Esprit-Saint, dites avec moi, frères pèlerins :

- "Venez, Esprit-Saint, remplissez les coeurs de vos fidèles et allumez en eux le Feu de votre Amour ! Envoyez votre Esprit, Seigneur, et il se fera une création nouvelle et vous renouvellerez la face de la terre !"



Bonne route et bon courage, frères pèlerins : Notre Dame de Chartres, Notre Dame de France, Notre Dame de la Sainte Espérance nous attend, toute parée de Gloire, d'Amour et de Beauté !

Père G. Gérentet de Saluneaux





Serge Dalens, vu par Serge Dalens...

Serge Dalens, de son patronyme Yves de Verdilhac est décédé le 9 janvier 1998 à l'âge de 87 ans. Son épouse Marie-Odile lui a donné six enfants et leur foyer a un fils adoptif. Magistrat de profession Serge Dalens s'était une fois présenté lui-même, dans un texte humoristique de sa façon, paru dans le recueil N° 3 de *La Fusée*.

Je suis né le 3 octobre 1910, à Albertville (Savoie), de père militaire et de mère provençale. J'étais ravissant, avec une couronne de cheveux blonds et de charmants petits points blancs sur le nez. Je fus élevé au sein, à la phosphatine Fallières et à la polente. J'eus la diphtérie, la rougeole, la scarlatine, les oreillons ; j'attendais encore la coqueluche. délicat de la gorge, ma mère m'affublait d'étonnants cache-nez, et mes condisciples m'appelaient Totor.

*Mon père étant soldat, je voyageai beaucoup. Ma vocation littéraire se révéla à Paris, où j'écrivis à dix ans un drame historique, et s'affirma à Mayence, où j'ajoutai un sixième acte au Cid. Devenu scout, j'abandonnai partiellement le théâtre pour le roman, et je composai quelques nouvelles qui ne figurent malheureusement pas dans les anthologies. Un jour, après avoir lu l'*Aventure du Roi de Torla* (*), je décidai de tenter ma chance, et ce fut le *Bracelet de Vermeil*. Mais comme les grands génies sont destinés à demeurer longtemps méconnus, je promenais plusieurs mois le manuscrit de ce chef-d'œuvre d'éditeur en éditeur, sans découvrir celui qui consentirait à le publier. Enfin le *SIGNE DE PISTE* voulut bien l'accueillir, et je promis de faire mieux la prochaine fois.*

On écrit d'abord pour son plaisir, ensuite pour celui de ses amis ou soi-disant tels, et enfin pour gagner des sous. Je ne fais pas exception à la règle... Pour moi, la gloire littéraire n'est qu'un vain mot, si elle ne m'apporte aussi la piquette en semaine, les sardines-beurre le dimanche et un coup de beauljolais aux fêtes carillonnées...

*J'use pourtant mes dernières forces à préparer les nouveaux triomphes de la collection *Signe de Piste*, dont Jean-Louis Foncine et moi, sommes depuis peu les Directeurs. C'est drôle de nous voir tous les deux ensemble...*

Que vous dirai-je encore ? Sans mon bon ange, j'aurai déjà vendu mon droit d'aïnesse pour une jatte de mayonnaise, et je déplore chaque jour de ne compter aucun petit frisé dans ma famille. Mes cartons renferment les plans d'une dizaine de romans qui ne verront jamais le jour, puisque je ne suis capable d'en écrire un que tous les six ou sept ans. C'est évidemment fâcheux, mais je ne vois pas le moyen d'en sortir.

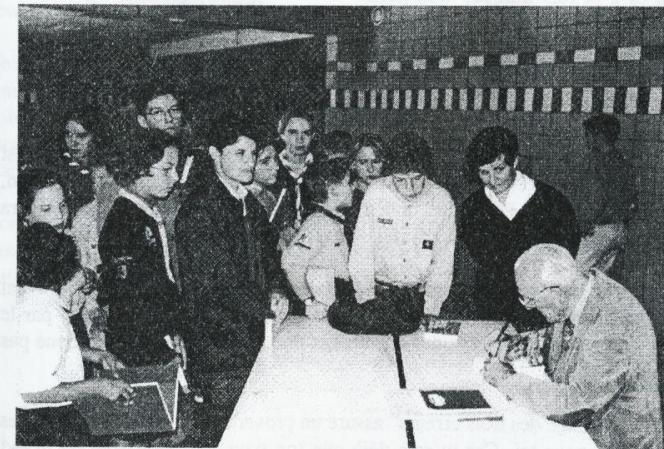
Et voilà. Mon passé n'a désormais plus de secret pour vous. Ne me condamnez pas sur cette minute de sincérité, et agréez, je vous prie, l'assurance de mes sentiments distingués.

(*) de Jacques Michel

Votre bien dévoué, Serge Dalens



9 décembre 1995, vente dédicace à Carrick, de gauche à droite : Pierre Joubert, Dachs, Emmanuel Beaudesson, Jean-Louis Foncine et Serge Dalens.



Des files d'attente interminables à chacun de ses déplacements. Ici à Marçay en Baroeul le 19 octobre 1997, l'une de ses dernières sorties...



LETTRE OUVERTE A MON PETIT PRINCE

Quand je parle de toi, tout le monde croit te connaître et te donne un nom qui n'est pas le tien. Si je disais que ce nom, je l'ignore, personne ne me croirait. Pourtant, c'est vrai.

Je ne sais pas si tu es brun ou blond, si tu as les yeux bleus ou noirs, la peau claire ou mate. J'ignore même ton âge -seize ans peut-être, ou davantage-. Pourtant, une chose est sûre, tu es français.

Mais je serais bien en peine de dire où tu habites. Car la France est plus grande qu'on croit. En vérité, je t'ai vu dans des endroits si divers, mer, plaine ou montagne, et sous des aspects si différents, que ton image change sans cesse, non pas au gré des vents, mais au fil des jours et des lieux.

Parce que tu es à la fois unique, mon petit prince, et presque innombrable. Pas comme un livre dont les exemplaires sont indéfiniment pareils, mais comme une galaxie dont aucune étoile n'est semblable à l'autre.



Le jeune mousse de Provence ou de Bretagne, c'est toi. Le berger des Landes, c'est toi. L'apprenti qui s'apprête à vivre en usine, c'est toi. Le collégien, le lycéen, l'étudiant, c'est toujours toi. Partout où tu te trouves, même au foyer qui ne remplacera jamais celui de tes parents, même à l'hôpital que tu ne quitteras peut-être jamais.

C'est pour cela que je t'écris une "lettre ouverte" que d'autres risquent de lire avant toi. Parce que notre plus grande espérance, à nous tes parents par le coeur ou par le sang, c'est toi, qui portes sur tes épaules une charge dont ta jeunesse ne soupçonne pas encore le poids.

"Dix-sept ans, c'est l'âge des trois erreurs" assure un proverbe de l'Asie. Pour d'autres peut-être, mais pas pour toi. Car tu sais déjà que ton pays, ta patrie sont en grand danger. Qu'il te faut aujourd'hui étudier, travailler, pour mieux les servir. D'abord en



pansant les blessures que lui ont faites des maîtres indignes, traîtres à leur parole, et corrompus. Ensuite en faisant à nouveau respecter ton peuple et ton pays, terre de fraternité et de vraie liberté, parce que terre de vérité, d'honneur et de fidélité. Tu ne seras jamais raciste, au sens haineux que trop d'hommes donnent à ce mot. Car c'est Dieu qui a voulu des races égales en dignité, mais différentes. Quel qu'il soit, tu accueilleras l'orphelin, le blessé, l'exilé discret, mais tu te battras pour que les terres de France n'appartiennent qu'aux français, qu'eux seuls décident de leur destiné.

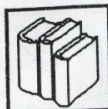
Plus tard, si tu ne te consacres pas à plus haut que nous, tu prendras femme, et tu auras des fils qui suivront tes exemples, des filles qui, à leur tour voudront donner la vie, car "les femmes font et défont les maisons". Mais, dès aujourd'hui, lève la tête et voit le ciel noir qui nous menace. N'attends pas qu'il devienne bleu pour te réjouir, parce que, sans toi, il ne le pourra jamais. Tu n'abandonneras pas l'héritage de tes pères à des mains étrangères. Si la jeunesse d'une nation ne croit plus en elle, ou si elle est incapable de souffrir pour elle, cette nation périra.

C'est pour cela que tu ne dois pas attendre demain, c'est pour cela qu'avant le sport, le ciné, les boums, il y a la Patrie. Tu es pauvre, handicapé, malade ? Ne sais-tu pas que si tu acceptes ta souffrance, tu deviens guide et lumière ? Que nous avons autant et peut-être davantage besoin de toi que des autres ?

Voici Noël et la Paix promise aux hommes de bonne volonté. Aime-la donc cette paix, aime-la plus que tout en ce monde. Souviens-toi que pour la garder, l'amour qui est volonté, la force qui n'est jamais violence, doivent t'accompagner sur les voies escarpées que tu sauras choisir. "Opus justitiae pax", la paix est oeuvre de justice, telle était la devise de Pie XII, un très grand pape.

Bon Noël, mon petit prince. Faute de pouvoir être toujours heureux, sache donner un peu de joie à ceux que tu aimes et qui t'aiment. Même à ceux que tu n'aimes guère, et qui ne t'aiment pas.

Serge DALENS



Qui êtes vous, SERGE DALENS ?

Extraits d'interview d'ALAIN GOUT

- ... Serge Dalens, je voudrais que vous me parliez de vous...
- Vous avez du temps à perdre !
- Non, mais vous m'intéressez.
- La curiosité est un vilain défaut.
- Peut-être me répondrez-vous quand même. Dites-moi : votre première oeuvre a bien été **Le Bracelet de Vermeil**. Vous l'avez écrite en quelle année ?
- De 1933 à 1935, en trois ans. Ce n'est cependant pas la première oeuvre, c'est la première éditée. J'avais commis quelques contes et nouvelles auparavant, mais c'est le premier roman.
- Vous n'êtes pas sûr des dates ?
- Non, parce que pour être certain, il me faudrait des documents qui ont disparu depuis la guerre et qui pourraient me permettre de dire approximativement le mois où j'ai commencé, et celui où j'ai terminé. Je le déplore pour les contemporains et les anthologies futures, mais je ne pense pas que cela ait une grande importance.
- ...
- Lorsque vous avez écrit **Le Bracelet de Vermeil**, et ensuite **le prince Eric**, écriviez-vous avec une intention ? Vouliez-vous exprimer des idées personnelles, combattre quelqu'un, ou détruire quelque chose ?
- Oh, je n'aime pas détruire ! J'ai commis des erreurs, mais j'ai essayé de ne jamais détruire dans ma vie. En écrivant, je me suis d'abord fait plaisir à moi-même. Par la suite, j'ai appris que j'avais voulu donner aux lecteurs l'ami que je n'avais pas eu, c'est-à-dire Eric. Quant à Christian, son modèle a bel et bien existé. Il a réellement eu l'âge, le visage, le caractère, que je lui ai donnés. Les autres aussi, d'ailleurs. Indirectement, tous m'ont beaucoup aidé à raconter cette histoire...
Il s'interrompt un instant...
Songeur, Dalens reprend :
- Oui, j'ai d'abord voulu me faire plaisir. Mais aussi dépeindre une forme d'amitié reconfortante pour des jeunes qui se sentaient isolés et sans amis.
- Vous ne trouvez pas cette amitié un peu trop sentimentale ?



- Non. Treize, quatorze ans, ce n'est pas l'âge de l'amour, c'est celui de l'amitié. Amitié parfois excessive, parfois exclusive, mais la seule que les garçons de cet âge puissent reconnaître comme telle, la seule susceptible de les émouvoir, la seule qu'ils désirent vraiment partager.

- ...
- L'histoire ne peut vivre qu'en fonction des personnages. S'il n'y a pas de personnages, il n'y a pas d'histoire, et si les personnages ne sont pas très marqués, très typés, l'histoire ne peut s'imposer.
- Qu'est-ce qui vous paraît le plus important ? L'action ou la psychologie ?
- L'une est inséparable de l'autre.
- Cependant, des personnages sans grand caractère peuvent agir beaucoup.
- Comment peut-on agir beaucoup, si l'on a peu de caractère ? Alors, ce sont des mouches dans un bocal.
- Il y a beaucoup de mouches sur terre...
- Je n'ai pas désiré présenter des mouches dans ou hors bocal, aux lecteurs.
La réponse est sèche mais Dalens a un sourire charmant.

- ... - Vos héros appartiennent-ils à une époque déterminée ou à toutes les époques ?
- Ceux du **Bracelet** ? Ce sont des garçons de toutes les époques. Ils sont habillés comme on l'était au temps où ils vivaient, mais ils sont de toutes les époques, car l'adolescence est toujours semblable à elle-même.
- Et pourtant, ils vivent dans des décors que l'on vous a reprochés ?
- Exact. C'étaient au moins ceux de la sincérité; c'étaient ceux que je connaissais ou ceux dont, il y a bien des années, je pouvais rêver. Je dis, il y a des années. Aujourd'hui c'est différent. **Les Voleurs** et **L'étoile de pourpre** sont là pour en témoigner.

... Je crois que rien ne touche davantage Serge Dalens que la méchanceté gratuite ou la mauvaise foi.

- Chez Foncine, on trouve toujours la révolte contre l'adulte, et chez vous l'amitié...
- La révolte envers les adultes existe aussi chez moi mais pas contre tous. Chez moi ce n'est pas systématique du tout : je différencie volontiers.
- Il y a les bons et les méchants ?
- Ne soyons pas si tranchés. Il y a ceux que l'on aime suivre et ceux que l'on voudrait tenir éloignés.
- Attention danger ! En parlant ainsi, n'approuvez-vous pas secrètement ce fameux



culte du chef et du héros, si déprécié aujourd'hui ?

Cette fois, la réponse part comme une flèche :

- Le héros est nécessaire. Les jeunes ont besoin d'actes héroïques, besoin de pouvoir estimer les adultes qui, hélas, ne leur donnent guère de motifs d'estime. Et puis vous le savez bien, on ne s'appuie vraiment que sur ce qui résiste.

...

- Vous êtes un auteur scandaleux...

- Plaît-il ?

- Oui, par la rupture que vous avez créée dans la littérature de jeunesse, vous êtes un "auteur scandaleux". Car quoi que vous en disiez, vous êtes en réaction contre le "monde poussiéreux des adultes".

- Alors, je suis réac, maintenant ? Le monde poussiéreux des adultes, mais non, mais non ! Il ne faut ni systématiser, ni schématiser. Quantité d'adolescents sont déjà des vieillards, et nombre d'adultes, oublieux de leur date de naissance qui s'éloigne à grands pas, seront toujours jeunes. Il ne faut pas viser les adultes en tant que tels, mais seulement ceux qui se prennent pour des personnages et ne sont que de grandes personnes ennuyeuses. Contre ceux-là, certainement oui, mes héros et moi-même nous sommes en réaction, mais pas du tout contre les adultes en général.

... Aujourd'hui enfants et adolescents sont mieux préparés à la vie, mieux armés pour la lutte.

- La lutte contre qui ?

- Contre eux-mêmes d'abord. Contre ceux qui leur refusent vérité et liberté, ensuite. Car l'une est inséparable de l'autre. C'est pourquoi je n'aime pas les livres qui traitent les enfants en bébés, et les adolescents en enfants. Toutes les vérités sont bonnes à dire, seulement il y a façon et façon.

- Très bien. Par conséquent vous admettez que la littérature de jeunesse traditionnelle est conformiste, qu'elle sent l'eau de rose, la salle de classe, voire même la sacristie ?

- J'ai toujours aimé l'odeur d'encens. Mais, pour affirmer plus vite, vous généralisez à outrance. Il y a des époques où effectivement, cette littérature baignait dans la guimauve. Mais ce n'était pas toute la littérature.

... Le mépris très réel manifesté en France pour la littérature de jeunesse, mépris assez propre à notre pays, relève d'une évidente incompréhension de l'enfance et de l'adolescence. Certains éditeurs n'acceptent que des histoires aseptisées, censurées et recensurées qui infantilisent le lecteur.

... - On vous a souvent attaqué, et vous ne répondez jamais. Pourquoi ?

- D'abord parce que j'ai des amis qui s'en chargent. Ensuite parce que les critiques qui me touchaient jadis, me laissent aujourd'hui complètement indifférent. En revanche, je

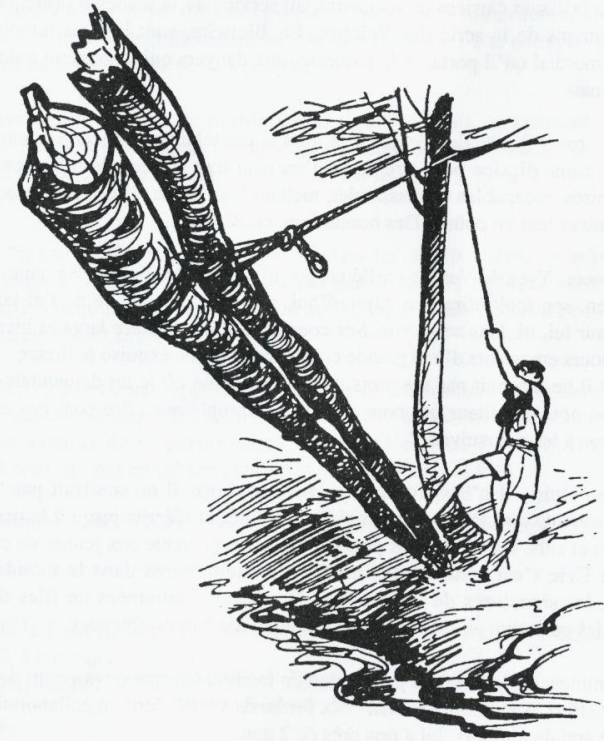


remercie ceux qui me font des remarques sincères et justifiées, dont je tiens toujours compte.

... La jeunesse, elle doit bâtir sa vie. Rien au monde ne se construit sans efforts, et il faut que les jeunes découvrent eux-mêmes cette vérité.

- Croyez-vous les y aider ?

- Sincèrement, je le désire et je le crois. Ne serait-ce qu'en les incitant à ne jamais oublier "la petite fille Espérance" chère à Péguy.





UN HOMME DROIT

Droiture, grand seigneur et dévouement, voici, résumés en trois mots, ce que fut pour moi Yves de Verdilhac.

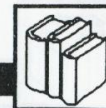
Droiture, certes ! D'une probité, d'une honnêteté intellectuelle sans pareilles, Serge Dalens incarne sans nul doute un homme juste. Ce n'est pas sans raison, sans doute, qu'il fit une brillante carrière de magistrat, au service de la jeunesse principalement. Les trois romans de la série des **Voleurs, La Blanche**, sont là pour témoigner de l'intérêt primordial qu'il portait à la jeunesse, aux dangers qui la guettent aujourd'hui plus que jamais.

Un homme droit ! Quelle denrée rare ! Je n'en ai pas tellement rencontré dans ma vie déjà longue : une dizaine peut être, à qui l'on peut tout confier, dont les conseils ne sont pas biaisés, incapables de dissimuler, mettant leur vie en accord avec eux-mêmes quoiqu'il puisse leur en coûter. Des hommes de confiance.

Grand seigneur, Yves de Verdilhac, l'était jusqu'au bout des ongles. Sa haute stature, son maintien, son look, dirait-on aujourd'hui, sont proverbiaux. Je ne l'ai jamais vu négligé ni sur lui, ni dans ses écrits. Ses courriers, d'une écriture large et bien posée, étaient toujours empreints d'une grande courtoisie et d'une exquise politesse. Et pourtant il ne mâchait pas ses mots : à telle occasion où je lui demandais ce qu'il pensait d'un nouvel éditeur qui nous causait des problèmes : "ce sont des escrocs ! N'hésitez pas à les poursuivre !"

Homme de culture, il n'hésitait jamais dans ses choix, il ne souffrait pas "l'à peu près". Ses romans sont là pour en témoigner, fouillés et réécrits jusqu'à la perfection, documentés et sûrs. On lui doit les plus beaux scores de vente aux jeunes de ce siècle. **Le Prince Eric** s'est vendu à des millions d'exemplaires dans le monde entier. D'ailleurs, les signatures de Dalens sont légendaires, jalonnées de files d'attente interminables qu'aucun autre écrivain de jeunesse n'a jamais obtenues.

Mais son immense talent n'était pas un don de facilité. Chaque ouvrage lui demandait un énorme effort. Son dernier roman "**Six foulards verts**" écrit en collaboration avec Dachs, son ami de toujours, lui a pris près de 2 ans.



En écrivant ces lignes, comme toujours, on réalise mieux ce que l'on vient de perdre : un ami fidèle, discret, disponible malgré les multiples travaux qui l'ont accaparé jusqu'à sa mort.

L'une de ses dernières tâches terrestres fut sans conteste la relecture des "**Aiglons de Montrevel**". L'éditeur lui avait envoyé la maquette définitive juste avant Noël. Elle lui avait donné un très gros travail car il tenait à l'illustrer des 52 dessins de la première édition. Celle-ci lui a procuré l'une de ses dernières grandes joies. Quelques jours avant sa mort, alors que j'appelais son épouse pour prendre des nouvelles, celui-ci malgré sa faiblesse et ses difficultés d'élocution voulut à toutes forces me parler : "Vous avez fait là un travail admirable ! Je suis enchanté ! J'ai entrepris pas mal de corrections du texte mais je ne vais pas vite..."

Une conversation longue, la dernière que j'eus avec lui, comportant beaucoup d'aspects techniques, de recommandations. A aucun moment, pourtant au seuil de la mort dont il était conscient, il ne s'appesantit sur son sort : "Dieu fera pour le mieux pour moi".

Son côté "grand seigneur" ressortait jusque dans les détails : offrir de beaux albums de ses oeuvres à de jeunes scouts qui avaient joué l'une de ses pièces, mettre un point d'honneur à s'acquitter de ses dettes, même les plus humbles, vous manifester son amitié lorsque c'était nécessaire...

Mais, ce qui m'a toujours frappé, c'est l'attitude de dévouement qui le caractérisait en toutes occasions. Sa disponibilité, malgré une tâche écrasante, reste l'un des aspects les plus attachants de sa personnalité. Surchargé comme il l'était, il n'a jamais manqué à ceux qui ont croisé son chemin et qui ont fait appel à lui.

Nous en sommes, cher Yves de Verdilhac, et nous ne vous oublierons jamais.

Mic

Extrait de la Gazette des Amis de l'Orme Rond n°56, mars 1998, dédiée à Serge DALENS, à commander à :
BSI ELOR, 56320 SAINT VINCENT SUR OUST, T 02.99.91.22.80.



J'ai lu, j'ai vu

Le Bracelet de Vermeil et la Série Prince Eric...

Ce roman véritablement mythique vit le jour au milieu des années 30 et porte le N° 2 de la Collection Signe de Piste, qui venait d'être lancée par Jacques Michel. Il connut et il connaît toujours un succès prodigieux.

Le Bracelet de Vermeil et 5 autres romans composent ce qu'on appelle la **série du Prince Eric**, des ouvrages mondialement connus, vendues à millions d'exemplaires dans le monde entier.

L'histoire débute par la rencontre d'**Eric**, jeune prince venu de Swedenborg et de **Christian d'Ancourt**, jeune scout parti avec sa troupe camper au château de Birkenwald en Alsace. Cette rencontre n'est pas fortuite : une malédiction terrible pèse sur les deux familles. **Le Bracelet de Vermeil (1)** nous en conte les détails dans un épisode dramatique.

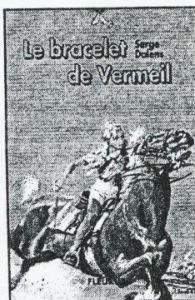
Dès la lecture de celui-ci, on est « accroché ». Il faut absolument lire les suites, et tout d'abord **Le Prince Eric (2)** dans lequel celui-ci doit faire face à une machination machiavélique destinée à l'évincer du trône de Swedenborg. Il n'est pas seul pour faire face à cette terrible épreuve, il a demandé l'aide de son ami Christian d'Ancourt...

La Tache de Vin (3) voit notre héros échapper miraculeusement à un premier attentat. Echappera-t-il au second et à l'abominable comte Tadek, à l'origine de toutes ses difficultés d'accès au trône de Swedenborg ? Hélas, dans **La Mort d'Eric (4)**, victime de sa générosité et de sa bravoure le jeune prince va quitter ce monde... Brûlante conclusion d'une histoire qui allie le merveilleux, le mystère, la Foi, l'amitié, le sens de l'honneur.

Mais tout n'était pas dit et la lecture de ces 4 ouvrages passionnants laisse beaucoup de points importants dans l'ombre. **Serge Dalens** a cru bon de les révéler aux lecteurs dans 2 ouvrages qui éclairent et résolvent beaucoup d'énigmes demeurées jusque-là en suspens.

Eric le Magnifique (5) décrit la vie mouvementée du jeune prince avant qu'il apparaisse dans **Le Bracelet de Vermeil**. Sauvé de justesse de la mort, acclamé par le peuple de Swedenborg, il méritait vraiment son qualificatif de magnifique.

La saga se termine avec **Ainsi régna le Prince Eric (6)**, couronnement d'une histoire qui enchante les jeunes et les adultes depuis plus 50 ans.



Son ouvrage préféré...

Serge Dalens avait coutume de dire à ses nombreux admirateurs et lecteurs que son livre préféré était **La Couronne de Pierre** qui s'adresse non seulement à des adolescents mais aussi à un public beaucoup plus vaste. Ce roman merveilleux retrace la vie de Saint Tarcisus. **Serge Dalens** y recrée avec une rare fidélité le climat de la Rome impériale. Pleine d'aventures et de suspense, cette histoire fait renaître dans un cadre grandiose la vie de garçons animés d'une foi si intense que le fer, la croix ou le feu, les pires tortures n'ont pu en venir à bout. Un ouvrage passionnant et bouleversant.

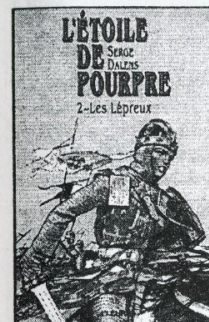


L'Etoile de pourpre...

En 2 ouvrages magnifiques, l'auteur retrace la vie de **Baudoin IV 6^{me} roi de Jérusalem**, lépreux à 13 ans, sans espoir de guérison. Un roi très chrétien qui se meurt et dont le courage indomptable, l'abnégation forceront l'admiration de l'Islam. Le grand Saladin lui-même, ennemi juré du christianisme et des croisés, portera le deuil de **Baudoin IV**. La réalité et l'Histoire se révèlent souvent plus belles et exaltantes que les meilleurs romans de fiction. Les 2 ouvrages de l'Etoile de Pourpre sont de ceux qui marquent à vie.

Collection Signe de Piste grand format 14 x 20

Etoile de pourpre 1 - Les prisonniers, 2 - Les lépreux
Existe en coffret 2 titres



• Signalons qu'une **BD couleurs de l'Etoile de pourpre**, dessins de **Pierdec** est disponible.

La blanche...

L'un des grands fléaux de notre époque, qui ruine la jeunesse, c'est la drogue. **Serge Dalens**, si proche de la jeunesse de son temps, ne pouvait se désintéresser de ce très grave problème. Ainsi naquit il y a quelques années **La Blanche**, un ouvrage qui conquist l'Enseignement Public et obtint le **Grand Prix des Jeunes Lecteurs 1988**. Illustré par **Michel Gourlier**, cet ouvrage choc aide depuis 10 ans un grand nombre de jeunes et de familles et continue d'être très demandé.

L'espionnage...

Aucun genre n'effrayant **Serge Dalens**, il écrit un jour, illustré par **Pierre Joubert** un roman d'espionnage passionnant : **2 et 2 font ... 5**, dans lequel le Bien et le Mal ne cessent de s'affronter, les uns songeant d'abord à eux tandis que les autres s'efforcent de nourrir ceux qui ont faim et de vêtir ceux qui sont nus...
Collection Signe de Piste





Les contes du bourreau et de la plume verte...

Conteur de talent, **Serge Dalens** fit paraître il y a quelques années **Les Contes du Bourreau** qui donnèrent lieu à l'édition d'un très bel album en couleurs illustré par **Pierre Joubert**. Plus récemment la collection Fleurus/SdP publia la plupart de ceux ci sous le titre de **La Plume Verte**. Deux ouvrages primitivement destinés aux enfants malades qui raviront petits et grands. **La Plume Verte** format poche 13 x 19 - **Les Contes du Bourreau** Album couleurs 21 x 27

La trilogie des Voleurs...

Avant d'être auteur de talent, **Serge Dalens** était magistrat. Durant de nombreuses années, il fut juge pour enfants, alliant compétence et qualités de cœur, cherchant toujours la solution donnant le plus de chances possibles aux jeunes délinquants dont il eût à s'occuper. C'est ainsi qu'il écrivit la série des **Voleurs**. Trois ouvrages dont chacun forme un récit complet. Cette série n'est hélas plus disponible. ELOR en offre néanmoins quelques rares exemplaires. **Signe de Piste** grand format 14 x 20. A acquérir sans délai.



Serge Dalens et Jean Louis Foncine...

Ces deux amis, ces «complices» en écriture pour jeunes, tous deux en charge de la collection **Signe de Piste** pendant de nombreuses années, ont naturellement voulu écrire des romans en commun. Ainsi parurent successivement **Le Jeu sans frontières** écrit à l'occasion du Jamboree international de Moisson (France) en 1947. Puis **Les Fils de Christian**, quelques très beaux récits d'aventure en rapport avec les tourments de notre époque. Leur plus belle réussite concerne les enquêtes de **Mik**, le **Chat Tigre**, signés sous le pseudonyme de **Mik Fondal (Foncine/Dalens)**. Cette série des **Mik Fondal** a connu et connaît toujours un grand succès. La plupart des titres sont toujours disponibles.

Les fils de Christian format poche 13 x 19 - **Mik Fondal et Jeu sans frontière** grand format 14 x 20



Technique

Grand Jeu : la prise de foulard.

La prise de foulard est souvent vue d'un mauvais oeil par les scouts, qui la considèrent comme une technique dépassée, de mauviette. Bref, tout sauf viril...

La raison de ce dénigrement et de ces a priori est très simple: la plupart des scouts n'en connaît ni les vrais règles, ni son intérêt.

Je commencerai donc par te rappeler les règles de la prise de foulard:

- Il est interdit de tenir le foulard avec la main pour empêcher un adversaire de s'emparer ; il est toutefois possible de s'adosser à un arbre ou à un mur pour protéger "sa vie"... jusqu'au moment où l'adversaire aura réussi à te déloger de cette position.
- On peut très bien se battre à plusieurs contre un. Le nombre est l'arme que les plus faibles utilisent contre les plus forts. Par contre, lorsqu'un ennemi reste seul survivant de son camp, il est de tradition de lui laisser une chance en ne lui opposant qu'un adversaire.
- Il est de bonne guerre de prendre par derrière ; un scout qui joue ne doit pas rêver et il n'a qu'à faire attention.
- Si un combattant tombe à terre, il est chevaleresque de le laisser se relever : ce n'est en tout cas pas un droit. Bien entendu, celui qui se laisse choir volontairement sur le sol ne mérite aucun égard.
- Il est défendu de s'emparer des foulards supplémentaires, c'est à dire des vies de réserves que peuvent avoir des scouts (et qui donc ne sont pas encore en jeu).
- Toutes ces règles sous-entendent le respect de deux principes fondamentaux qui doivent être en honneur chez nous et qui sont : LOYAUTE ET FRANC-JEU.

Ces règles étant posées, on découvre que la prise de foulard nécessite non seulement de la force (il n'y a pas de « pas de contact » qui tienne), mais surtout de la tactique. En effet, une embuscade bien menée permet de prendre d'office un avantage de deux à trois foulards sur la patrouille qui se laisse prendre, sauf si cette dernière avait une



défense bien organisée. Ainsi, par la prise de foulard, le grand jeu devient nettement plus intéressant qu'une simple baston, tout en restant "viril", pour autant que les patrouilles fassent montre d'un peu de finesse dans ce sport de brute.

Mais devenir fin tacticien ne s'improvise pas. Il existe un grand nombre de façons pour faire avancer sa patrouille ou pour monter une embuscade, et si une méthode convient à un type de terrain donné, il faudra en utiliser une autre dans un autre cadre. Vous avez à mettre au point vos stratégies de combats. Je ne saurais trop vous conseiller pour cela d'utiliser « Tactique de patrouille », de Dachs.

Je ne te donnerai ici que les deux règles d'or du stratège :

- Celui qui fonce seul se fait toujours prendre, quelle que soit sa ruse ou sa force. Cela fait peut être très bien pour la galerie, mais ne profite à personne.
- Une patrouille qui agit "en bloc", les faibles encadrés par les forts, les arrières protégés, manœuvrant avec discipline aux ordres du CP est pratiquement invincible.



Fouine A.

D'après *Tactique de patrouille* de Dachs.



Scoutisme

Traditions de patrouille



Un novice, un nouveau, ne devient pas automatiquement membre d'une patrouille.

Quand un jeune Indien devait être admis au conseil des hommes qui dirigeaient la tribu, il devait subir un certain nombre d'épreuves. De même, un garçon, pour devenir page, devait satisfaire à certaines conditions. Et il y avait encore d'autres conditions pour devenir écuyer.

Il en est de même pour le nouvel éclaireur. Il passe les épreuves d'aspirant. Il fait alors solennellement sa promesse d'éclaireur. Mais, pour faire vraiment partie de la patrouille où il est reçu, il faut encore qu'il subisse avec succès les épreuves d'admission dans la patrouille. Il prend alors sa place dans la patrouille et porte un numéro qui indique son rang.





Le Conseil de Patrouille se compose des éclaireurs qui ont fait leur promesse, passé les épreuves secrètes d'admission et à qui les traditions de la patrouille ont été révélées.

Il décide de la prochaine B.A. quel'on fera ; il veille à l'organisation du local ou de la décoration de la tente, etc... C'est lui aussi qui fixe les épreuves qui préparent un nouveau à la cérémonie d'admission ; c'est encore lui qui s'assure que les traditions sont conservées.

Mais cela ne veut pas dire que l'on perd son temps en discussions où tout le monde veut avoir raison. Car, au conseil de patrouille, chacun a son travail.

En effet, la première tâche du conseil est de répartir le travail entre ses membres : l'un sera secrétaire, et tiendra le registre des décisions du conseil, l'autre bibliothécaire, un troisième pharmacien (celui-là veillera à la pharmacie de patrouille), un quatrième sera peut-être "arbitre des élégances" et s'assurera que les uniformes soient toujours propres et les insignes à leur place ; un autre, "ministre des finances", tiendra la caisse de patrouille, etc...

Extraits du Manuel de l'Eclaireur, 1942.



Il existe beaucoup de légendes sur les cloches. La plus célèbre est bien sûr celle des cloches qui quittent les églises le Jeudi Saint pour aller à Rome et revenir le jour de la Résurrection avec des oeufs qu'elles déposent dans nos jardins.

Mais connais-tu celle-ci ?



Il était une fois, il y a bien longtemps au Moyen-Age, dans un petit village alsacien, un seigneur et sa dame qui vivaient heureux.

Mais, obéissant à Dieu, le seigneur Walter partit en Terre Sainte délivrer le Tombeau du Seigneur. Là-bas, il fut capturé et enfermé dans une prison. Pendant ce temps-là, en Alsace, les seigneurs des environs pressaient Dame Ode de se remarier, lui disant que son mari était certainement mort. Elle ne voulait pas se remarier mais, obligée, elle choisit le plus vieux et le plus sage.

Au moment où le cortège s'avançait vers l'église, la cloche de celle-ci se mit à sonner à toute volée. Elle sonna de plus en plus fort, de plus en plus allègrement et, dans sa prison, Walter l'entendit et reconnut le son de la cloche de son village.

Alors, brusquement, une tempête de sable submergea la prison et les cachots s'ouvrirent miraculeusement. Un cheval attendait Walter. Il fendit les airs et transporta son cavalier sur la place du village où il retrouva son épouse.

La cloche cessa de tinter lorsque dans l'église ils louèrent Dieu de les avoir réunis.



**UN PEU DE MUSIQUE**

Une cloche est un instrument en métal, souvent du bronze ou de l'étain, dont on tire des sons au moyen d'un battant ou d'un marteau.

Chaque cloche a un son particulier qui correspond à une note de musique. Ainsi tu as déjà peut-être entendu diverses mélodies.

Il existe plusieurs types de cloches :

- le carillon
- la sonnette (ton aigu)
- le bourdon (ton grave)

UN PEU D'HISTOIRE

La présence des cloches dans les églises remonte à une époque très ancienne. Chacune porte un prénom et est "baptisée" comme Marie-Thérèse à Notre-Dame de Paris.

Un acte notarié de 1513 (dans un petit village de Lorraine) stipule que le curé de l'église devait prêter les cloches aux habitants qui, en retour, devaient fournir le sonneur pour sonner le temps car à cette époque, les gens n'avaient pas de montre.

Les différentes sonneries

- Le temps : le quart, la demie, trois-quarts et l'heure
- les appels : appel à la messe, angelus, offertoire, sortie de messe, baptême, mariage, le glas (enterrement)
- les sinistres : on sonne le tocsin pour le feu.

**IL EXISTE D'AUTRES
FAÇONS D'APPELER :**

- corne de brume : instrument à bord d'un navire ou sur un phare, destiné à faire entendre des signaux sonores par temps de brouillard.
- sirène de sécurité : tu l'entends tous les premiers mercredis de chaque mois car les pompiers vérifient son fonctionnement.

Quand elle sonne à un autre moment, c'est qu'il y a danger (feu, air non respirable...).

Ouvre bien tes oreilles...

**Montjoie recherche des bonnes volontés pour écrire des articles et faire la mise en page.**

Afin de détecter les talents de "reporter" dans les unités, nous lançons un :

concours de reportage

Thème : l'historique de votre unité : par exemple, sa spécialité, ses meilleurs recettes de cuisine, ses plus belles installations, ses photos insolites. Soyez curieux, recherchez des archives dans vos locaux, auprès des anciens, pour illustrer votre reportage d'anecdotes vivantes, humoristiques...

Date de remise de votre chef d'oeuvre :
1er novembre 1998.

Un prix sera décerné au vainqueur et à son unité, lié à l'anniversaire des 25 ans de l'association. Ce reportage permettra aussi de valider des badges ou épreuves de classe.

* **Messe de rentrée de l'Association :** Dimanche 4 octobre 1998.

* **Pèlerinage des familles,** à Paray le Monial : 19 et 20 septembre 1998. Renseignements et inscriptions auprès de M. Pierre TIXIER : 04.72.38.03.45.

* **PROJET UKRAINE,** Route Notre-Dame : Nous recherchons des fonds et des minibus pour concrétiser cette action, en 1998 ou 1999. Un grand merci à tous es participants de notre soirée de soutien du 16 mai 1998. Contacter Gaëtan BAUDOT, 24 rue Godefroy, 69006 LYON. T : 04.72.82.96.21.

Date de remise des articles pour le prochain Montjoie (dont rapports des camps) :

15 septembre 1998



Comment s'abonner à Montjoie ?

Pour une association scout et familiale comme les SGSL, il est indispensable que les amis et anciens nous soutiennent dans notre action et participent à la vie de notre mouvement en s'abonnant à MONTJOIE. Que les anciens gardent le contact, cela ne fera que renforcer la fraternité scout et le caractère familial des SGSL, prouvant ainsi aux chefs actuels que les anciens sont derrière et avec eux.

M.....
Adresse
.....

O s'abonne à quatre numéros de Montjoie en versant la somme de 120 F. par chèque à l'ordre de

**Q.G. SGSL,
2 rue Franklin, 69002 LYON.**

O souhaite passer une publicité dans le Montjoie.

O soutient notre action et verse F.
(reçu fiscal sur demande).

Contactez-nous à notre nouveau numéro :
Téléphone : 04.78.92.87.92

FAX : 04.72.82.96.21



Martin

12, boulevard des Brotteaux
69006 LYON

Tél 04 78 24 48 25

PÂTISSIER - GLACIER - CHOCOLATIER

PRIÈRE À MONSEIGNEUR SAINT LOUIS

Sire le Roy, qui envoyiez vos plus beaux chevaliers en escoutes à la pointe de l'armée chrétienne, daignez vous souvenir d'un petit scout de France qui voudrait se hausser jusqu'à vous pour mieux servir Sire Dieu et Dame l'Eglise.

Donnez moi du péché mortel plus d'horreur que n'en eut Joinville, qui pourtant fut bon chrétien et gardez-moi pur comme le lys de votre blason.

Vous qui teniez votre parole, même donnée à un infidèle, faites que jamais mensonge ne passe ma gorge, dût franchise me coûter la vie.

Preux inhabile aux reculades, coupez les ponts à mes feintises, et que je marche toujours au plus dur.

O le plus fier des barons français, inspirez-moi de mépriser les pensées des hommes, et donnez-moi le goût de me compromettre et de me croiser pour l'honneur du Christ.

Enfin, Prince, Prince au grand coeur, ne permettez pas que je sois jamais médiocre, mesquin ou vulgaire, mais partagez-moi votre coeur royal, et faites qu'à votre exemple je serve Dieu à la française, royalement.

Amen.